

 **ÇA SE
PASSE
ICI**

Théodore est devenu électricien

Un projet réussi grâce aux clauses sociales et à l'accompagnement du Relais Chantiers

Grâce à son parcours riche et à sa détermination, Théodore a su rebondir à chaque étape de sa vie. À 60 ans, il continue d'apprendre et se forme aujourd'hui au métier d'électricien.

Voici une interview réalisée à Théodore par Mallaury Piquet, conseillère en insertion professionnelle au Relais Chantiers, qui l'a accompagné :

Bonjour Théodore, merci d'avoir accepté de partager votre expérience avec nous. Pouvez-vous nous parler de votre parcours de vie ?

Je suis originaire du Cameroun. Je suis parti en 1985, à 21 ans, car j'avais envie de venir en France pour poursuivre mes études.

Avant mon départ, je travaillais dans une entreprise spécialisée dans la production d'aluminium en lingots à partir d'alumine par électrolyse. J'occupais ce poste grâce à mon CAP en fabrication mécanique et à mon certificat "C" en mathématiques et physique. J'ai mis de l'argent de côté, ce qui m'a permis de payer mon billet d'avion et ma caution pour venir étudier ici.

En France, je suis entré en terminale scientifique à Lille en 1985, puis j'ai intégré l'Université de Haute-Alsace de Mulhouse ou j'ai obtenu mon DUT en Génie mécanique et Productique en 1988. J'ai ensuite poursuivi avec un diplôme en maintenance productive au GIFOB.

Plus tard, j'ai travaillé un an comme technicien Méthodes chez SPIE Batignolles, ce qui m'a permis de financer mes études en Autriche, à l'Université technique de Graz, dans le domaine de l'informatique industrielle, tout en apprenant l'allemand. Pendant les vacances scolaires, en contrat étudiant j'occupais un emploi dans une entreprise de vitrerie, "Maria and David Glaserei", à Frohnleiten. À la fin de mon séjour dans ce beau pays, une firme américaine spécialisée dans la fabrication automobile, CHRYSLER, souhaitait m'embaucher mais ma compagne de l'époque s'y est opposée, nous sommes rentrés en Alsace.

Quelques mois après mon retour, j'ai créé une entreprise dans le recyclage des vêtements usagers nommée la STRATEP (Stratégie de Ramassage Textile pour un Environnement Propre). Le but était de sensibiliser à l'environnement tout en créant de l'emploi et aidant aussi les plus nécessiteux. J'ai eu à gérer la STRATEP pendant une dizaine d'années en y employant une trentaine de personnes en France et au Cameroun. J'avais aussi un partenariat avec une entreprise Allemande qui m'achetait en gros la collecte (le tout-venant) et qu'il expédiait dans les Pays de l'Est pour enfin être triée et conditionnée en ballot.

Ensuite, j'ai voulu reproduire ce même modèle en Afrique. Malheureusement, quelques mois plus tard, le local a pris feu lors du Nouvel An, après qu'une voiture ait brûlé à proximité. Suite à cet incendie, je me suis retrouvé avec un emprunt de 200 000 francs à rembourser. J'ai alors enchaîné trois emplois en parallèle : à la Poste pour distribuer les prospectus, en tant que contrôleur qualité chez OMEGAL, et dans une autre entreprise comme régleur sur ligne de production.

En 2011, j'ai constaté une forte demande de pièces détachées automobiles au Cameroun. J'ai donc monté une activité d'import-export qui s'appelait DIASPO IMPORT EXPORT. J'ai passé des contrats d'exclusivités avec des casses automobiles pour récupérer les pièces détachées en bon état. Puis, j'ai eu l'idée du groupage : je chargeais mes conteneurs avec mes pièces, et je complétais avec les envois d'autres personnes qui n'avaient pas assez de volume pour

Cette période a été particulièrement difficile ; j'ai divorcé, ma fille était encore en étude et je me devais de l'accompagner dans ses études de médecine. J'ai alors fait des concessions et vécu pendant près d'un an et demi dans ma voiture, puis j'ai été hébergé ponctuellement chez des amis.

Quelle était votre situation avant d'arriver au Relais Chantiers ?

J'étais bénéficiaire du RSA et, depuis la fin de l'année 2023, j'étais hébergé en urgence au Rempart grâce au CCAS de Strasbourg.

Comment avez-vous connu le Relais Chantiers ?

Je voulais retravailler, notamment sur les chantiers, et me former en électricité car j'avais déjà quelques bases théoriques. Avant d'intégrer le Relais Chantiers, je passais beaucoup de temps à la bibliothèque pour apprendre seul et approfondir mes connaissances. Mais il me manquait la pratique.

J'ai découvert le Relais Chantiers grâce à des prospectus, et j'ai intégré la structure le 16 octobre 2024.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours avec le Relais Chantiers ?

C'est grâce au Relais Chantiers que j'ai enfin pu pratiquer l'électricité sur le terrain. J'ai commencé à travailler avec l'entreprise ELEKA à partir du 2 décembre 2024. C'était la première fois que je pouvais vraiment mettre les mains dans le concret.

J'y ai travaillé pendant près de quatre mois. Mon travail était satisfaisant, mais l'entreprise a perdu un gros chantier et a dû se séparer de moi. J'y ai appris énormément : les techniques de base, les installations neuves, les courants fort, la basse tension et la pose de panneaux photovoltaïque. J'ai participé notamment au chantier de construction d'une base ERIS au centre de semi-liberté de Souffelweyersheim.

J'étais toujours motivé pour apprendre, je gardais mon livre de maths et d'électricité à portée de main. Cette première expérience a été une vraie réussite.

Ensuite, le Relais Chantiers m'a permis d'obtenir un autre contrat avec ONET, où j'ai travaillé sur le stade de la Meinau. Là-bas, j'ai découvert le courant faible : installation de systèmes de badges, portes automatiques, boîtiers de commande UTP, etc. Grâce à ces expériences, je suis devenu polyvalent. Mon contrat a été renouvelé deux fois, puis, lorsque la limite de CDD a été atteinte, un sous-traitant d'ONET a pris le relais pour que je puisse continuer sur le même chantier.

Grâce au Relais Chantiers et à PROMAN, j'ai ensuite pu suivre une formation d'environ trois mois, qui m'a permis de me qualifier officiellement en électricité.

J'y ai obtenu plusieurs habilitations : B1V, B2V, BR, photovoltaïque, CACES nacelle, SST, travail en hauteur et PASI. Cette formation m'a permis de combler mes lacunes et de devenir autonome dans mon métier.

Qu'est-ce que le Relais Chantiers vous a apporté ?

Avant d'intégrer la structure, j'étais au bord de la dépression. Je ne savais plus à quoi je pouvais servir. Le Relais Chantiers m'a redonné confiance, ouvert les portes du travail et surtout rendu l'espoir. Je me suis dit qu'il était possible de repartir de zéro, à condition d'avoir la volonté et d'être entouré par les bonnes personnes. Ces deux éléments vont ensemble.

Quels sont vos projets pour la suite ?

Je veux continuer dans l'électricité, devenir totalement autonome et piloter un projet de A à Z comme un chef de chantier.

Si vous regardez votre parcours, de quoi êtes-vous le plus fier ?

Je suis fier du défi que je me suis lancé et d'avoir réussi à accomplir une grande partie de mes objectifs. Je suis aussi fier d'être entouré de personnes bienveillantes qui me soutiennent et me poussent à aller au bout de moi-même. Et mes enfants sont fiers aussi : ils disent souvent "papa, il s'est refait !"

Merci Théodore pour ce témoignage très inspirant.

C'est moi qui vous remercie. Si je ne vous avais pas rencontrés, je ne serais pas là aujourd'hui.